



LA CHANSON DE RACLAZ

Nouvelle version de l'article paru dans les Echos Saléviens n°2

Philippe Duret

1. Le jour de l'Assomption
En montant par là-haut
Ils y font sentir bon.
Devant chez Charles [ou Marie]
Vuétaz
Il y a une grande fête
Tous ceux de Raclaz
Viennent s'y régaler.

2. L'aurore va venir
Sautez bas de votre lit
Pour vous regaillardir.
Filles de Raclaz les belles
Repassez vos dentelles
Mettez votre chignon
Pour plaire aux garçons.

3. Il faut voir comme tout est prêt :
Les écuelles de café,
Le chocolat et le thé,
Le rôti de volaille,
La sauce de bécasse.
Venez filles et garçons
Pour manger tout ce qui est bon.

4. Touri le cabaretier
A dit à tous :
Voulez-vous bien sortir,
Venez tous à ma table.
J'ai une bonne cave
Remplie de bon vin
Que j'ai pris à Jurens.

5. Ceux de Raclaz avant entendu
Se sont mis à courir
Devant chez Marie Touri.
Charles Vuetaz pleurait ;
Tout le monde se sauva
Et il ne resta sur le pavé
Que le pauvre Jason Gallay.

6. Pierrot Ladian est venu
La chaise sous le cul.
Il les a tous salués :
Bonjour toute la vogue !
Apportez-nous la goutte,
Je vous donnerai du tabac
Pour vous déboucher le nez

7. La Pêti est descendue
Avec son grand fichu
Et son tablier tordu (?).
Le (la) Fumistre à sa suite
A dit : Chancre de Pêti, viens vite
Si je prends mon gros bâton
Je t'en fous un coup sur la nuque.

8. La dame Chatenoud
Descend de sa bicoque
Avec son gros foulard :
Bonjour toute la foule !
Saluez ma bosse,
Je vous en serai bien gré
Surtout à ceux de Raclaz

9. La grosse est descendue
Tout en levant le cul
Tout comme un grand dahu.
Elle poussait des cris aigus ;
Tout le monde se sauvait
En croyant que c'était un cheval
Qui courait à grand galop.

10. Ninet le tisserand
Est descendu par Routéran
Avec tout son bataclan,
Le chapeau sur l'oreille,
Sous le bras la navette,
La toile sur le dos
Il faisait son grand faraud.

11. En entrant à Raclaz
J'ai rencontré le Renard
Qui portait un gros canard.
En bas la boustifaille
Je veux faire ripaille
Le jour de mon patron
J'ai droit à tout ce qui est bon.

12. Le Renard s'est fâché
Par terre il l'a jeté.
Ninet l'a ramassé.
D'un coup de dent il l'a croqué.
Il voit son horoscope
Qui lui dit : Bon enfant.
La fortune en avant !

13. Manoué a pris son fouet
Et alla appeler : Crochet !
Allons voir jusque là-bas
Je te ferai des bognettes,
Je te ferai des merveilles
Nous y mangerons notre saoul,
Nous ferons les messieurs !

14. Le pauvre Marin Péguet
Est resté tout seul.
Je ferai des brisselets.
Voici le mari à la puna (?)
Avec mon gros joug
Je vous attraperai tous
Si vous me cherchez des noises.

15. Devant chez Jean Baran
C'est tout brelinquinquan,
Ratapli rataplan.
Prenez vos clarinettes
N'oubliez pas vos trompettes
Avec vos claricets
Nous serons tous d'accord.

16. Le bal est établi
Devant chez Marie Touri
Pour faire aridibi
Devant l'assistance
Il y a des poires à vendre
Approchez vieux renard
Vous ferez le rempart.

17. La danse a commencé
Au son d'un gros cornet
Que tenait Bourniquet.
Toutou toutou toutou
Entendez-vous malère
Venez à nos concerts
Pour écoutez nos vers.

18. La fête est terminée
Ceux de Raclaz ont pleuré
Et ne se sont pas régalez
Ils ont rencontré la Mollatte
Qui dit à tous les quatre :
Bougres de goulus !
Vous êtes tous trop saouls !

Voici une chansonnette de village composée vers 1850. Elle eut son heure de gloire, fit sourire et grincer des dents puis sombra dans l'oubli au bout d'un siècle¹.

Cette « *Chanson de Raclaz* », dite aussi « *Les Raclérands* », du nom des habitants du hameau le plus peuplé de Dingy-en-Vuache, m'a été signalée en 1985 par Mme et M. Jean Rosay, de Dingy en bas. Lors de mes promenades j'aimais m'arrêter et bavarder chez eux, la route étant moins dangereuse que maintenant pour les piétons. Mais les époux Rosay ignoraient le détail de la chanson. Je les revois encore, côte à côte, m'accompagnant aimablement sur le pas de leur porte : *Allez donc voir notre cousine germaine Marthe Genoud, du hameau voisin de La Fontaine, elle saura vous éclairer mieux que nous.*

Me voici donc arrivé à La Fontaine, hameau de Vulbens. Dans les années 1980 ce village offrait une vue pittoresque avec de vieilles fermes intactes, de magnifiques portes de grange et de fenêtres surmontées de superbes linteaux en pierre calcaire. Dans les années 1990, on bouleversera ces bâtiments beaux mais incommodes.

Marthe Genoud, toute petite femme à la voix fluette, me reçut dans sa toute petite cuisine, éclairée (si l'on peut dire) par une toute petite fenêtre que bouchaient des rideaux, un grand pot de fleurs et une montagne de journaux. Avec patience et gentillesse, elle répondit à mes questions. Elle me confia d'abord une feuille où étaient écrites les paroles, un texte qui venait, je crois, de Germaine Comestaz. Puis elle chanta devant le magnétophone.

Quelques divergences apparurent entre la version écrite et la version orale. Certaines allusions demeuraient incompréhensibles. Cette version Genoud était très francisée mais comportait néanmoins quelques mots en patois... euh... pardon, en langue savoyarde. Sur les conseils de Claude Barbier, membre de l'association d'histoire *La Salévienne*, j'ai demandé secours à Olivier Frutiger, grand connaisseur de la langue savoyarde. Il m'aida à comprendre les particularités de ce parler, sa prononciation et son vocabulaire si particuliers.

C'est ainsi qu'il me conseilla de noter « zh » un son typiquement savoyard qui ressemble au « th » anglo-saxon. Nous retranscrivîmes par « ô » un son que l'on trouve dans quelques mots français comme « vole ». Un jour j'évoquai l'affaire devant Marius Benoit, vieux paysan de Faramaz, un autre hameau de Vulbens. Il était patoisant, passionné d'histoire, et nous bavardions pendant des heures, nous désaltérant de jus de raisin. Avec l'aide de son frère Charles, ils me donnèrent une version légèrement différente, avec davantage de mots savoyards. Leur version avait l'avantage d'éclaircir une partie des passages obscurs. Toutefois, l'ami *Maiū* était un peu poète, doté d'une imagination qui s'emballait et je me demande s'il fallait croire tout ce qu'il racontait.

Même avec l'aide précieuse des Benoit, le texte n'était pas encore limpide. En 1985, à Dingy et Vulbens, plus personne n'était capable de comprendre *parfaitement* la langue savoyarde de 1850. Même les meilleurs patoisants, au demeurant peu nombreux car ils se comptaient sur les doigts d'une main, hésitaient. De toutes façons, même sans ces difficultés de traduction, à la base il y avait des paragraphes confus. Des compléments d'informations sur les personnages et les habitudes locales furent apportés par Louise Duparc, de Saint-Julien, sœur des Benoit de Faramaz, et par Marie Comestaz (prononcez « Comeste ») de Raclaz en haut, qui parlait avec un accent très fort, comme on n'en entendra plus jamais. Durant son enfance, Marie avait reçu les confidences de sa grand-mère qui lui narrait les vieux cancons du quartier. Mme Chararas, originaire de Vulbens et Dingy, m'a également envoyé le texte de la chanson.

Celle-ci semble avoir été composée aux alentours de 1850. Elle évoque en effet une petite fille, *la Péti* (la Petite) née en 1838, qui se nommait Péronne Comestaz (en patois *Péron Comeste*). Il est aussi question de sa mère décédée en 1856. Prenons donc comme dates limites 1848 et 1856.

Selon les Benoit, l'auteur de la chansonnette serait un Tissot habitant la Gargue, à Faramaz. Il pourrait s'agir de Marie-Noël Tissot (1823-1891) célibataire et cultivateur. Il y avait beaucoup de Tissot à Vulbens, certains étaient agriculteurs, d'autres cantonniers ou meuniers.

De Faramaz à Raclaz, la distance est courte si on passe par le chemin de Mure puis celui des Riffes. A vol d'oiseau, moins d'un kilomètre. A cette époque, avant le vélo et la voiture, on marchait facilement. Faramaz, village de plaine, est à 490 mètres d'altitude, tandis que Raclaz, à mi pente du Vuache, se perche plus haut, à exactement 600 mètres. D'où le premier vers de la chanson : « *allons par là en amont* » (si l'interprétation est correcte...).

Avec réticence, les Benoit et leur sœur me confièrent que Tissot avait la réputation d'être un peu « foléru » ou « follô » (fantasque), retiré du monde, une sorte de « rigolo » du village aimant observer ce qui se passait autour de lui. Le texte prouve qu'il avait un tempérament narquois assez prononcé. On raconte qu'après avoir écrit cette chanson, il fut en quelque sorte « interdit de séjour » à Raclaz, ce qui n'étonne guère. Avec une langue aussi perfide... On comprend que les gens n'aient pas apprécié d'être ainsi caricaturés. Il paraît que sa nièce Gasparine, décédée en 1942, répugnait à évoquer sa mémoire.

Pourtant Tissot nous émeut quand il parle des belles filles qui se préparent avec leurs chignons et leurs séduisants jupons de dentelles.

La chanson décrit la vogue au milieu du XIXe siècle. Elle se déroulait en août, jour de l'Assomption de la Vierge, au hameau de Raclaz en bas, autour du café de Charles Vuétaz² situé entre le lavoir et l'actuel (2008) monument aux morts, sur la droite en montant. La vogue remplaçait-elle d'anciennes fêtes de jeunesse violentes comme le charivari ?

Le texte est ainsi structuré : présentation, préparatifs féminins, concurrence commerciale (?) entre le cabaret Tremblet et le cabaret Vuetaz, description de quelques personnages descendant de Raclaz en haut, danses et musique, fin des réjouissances.

Détails :

Avant que le soleil ne monte dans le ciel, les jeunes femmes sautent hors du lit. Elles font un brin de toilette, se coiffent et repassent leurs vêtements avec des fers mis à chauffer sur un poêle ou une cheminée. Il faut plaire aux garçons, c'est le grand jour !

Au café Vuetaz (prononcez Ouète), on s'active. On offre du café, du chocolat et du thé, boissons chères et rares. On prépare des rôtis de volaille et des bécasses apportées par les chasseurs. Les consommateurs sont déjà installés sur le pavage de galets devant le café lorsque survient François-Marie Tremblet dit *Touri* ou *Teuri* : *venez chez moi, j'ai du bon vin de Jurens (Dieurin, en patois)*. Une moquerie de Tissot, sans doute car de mémoire d'homme on n'a jamais vu un seul cep à Jurens... Tous se ruent chez *Touri*. Le propriétaire du café Vuétaz n'est pas content et pleure (?). Ne restent que les handicapés comme l'unijambiste Pierre Vuetaz dit *Ladian* (Dian = Jean, en savoyard).

Suit une description de quelques personnages. Dans l'ordre d'apparition :

- Charles Vuétaz tenait un café à Raclaz en bas sur la route de La Fontaine à Murcier (1799-1881).
- François-Marie Tremblet (1800-1868) habitait l'actuel bâtiment Duret-Python en face de l'école de Raclaz.
- Joson Gallay. Peut-être Joseph (1825-1904) qui habitait vers le lavoir de Raclaz en bas.
- Pierre Vuétaz dit Ladian.
- Péronne Comestaz (1838-1920), une petite chipie gâtée par son père, cherchait à échapper à sa mère qui voulait la ramener à la maison à Raclaz en haut. *Elle est trop jeune pour aller à la vogue !* Cette famille d'Italiens venait du Piémont, du diocèse de Novare ou des environs d'Ossola. Le père de Péronne, Antoine Comesta (1790-1873), était venu travailler en Savoie comme maçon. Selon Marie Comestaz, il construisait de grandes cheminées (?). Il travaillait aussi comme ramoneur, ce qui explique mieux ce surnom de *Fumistre* ou *Fumestre*.
- La *Fumestre* : Claudine Martinet (1796-1856) épouse d'Antoine Comesta ou Comestaz et mère de Péronne.
- La Bossue, une femme Chatenoud, voisine des Comestaz, habitait la maison-forte de Raclaz en haut.
- La Grosse, une femme Gaimard dont la course légère évoque un cheval au galop, du moins s'il faut en croire ce chenapan de Tissot. Habitait ce qui sera plus tard la maison Burnet vers l'actuelle croix en ciment de Raclaz en bas.
- Le tisserand Joseph Ninet (1822-1877), de Raclaz en haut, travaillait le chanvre. Fier de lui, il ne quittait jamais son matériel et portait un chapeau. Il descend en passant par le chemin de Routéran.
- B... surnommé Renard (comme dans la fable), personnage disons... très futé, habitait Raclaz en bas. Il explique pourquoi la nourriture prenait une telle place. Les jours ordinaires, on n'avait pas l'occasion de faire pareille bombance, il fallait se restreindre.
- Emmanuel Martinet (1816-1884) qui fait cuire des *bognettes* (beignets) et des *merveilles* (biscuits) précise : Aujourd'hui, nous ne sommes plus seulement des paysans, nous allons faire les *Monchu*, les Messieurs. Nous allons nous remplir la panse. Habite en face du lavoir de Raclaz en bas.
- Louis Crochet (1831-1900), habite à Raclaz en bas, en face du lavoir.
- Marin Mathieu dit *Péguet* (mort en 1885) préfère se spécialiser dans les brisselets (gaufres).
- Il y aurait aussi (?) une femme de moeurs légères, la Puna (?). Sur ce sujet, mes informateurs furent peu loquaces.
- Dian Baran : Jean Cons dit *Baran* demeure vers l'actuelle croix en ciment de Raclaz en bas. Est-ce celui qui vécut de 1798 à 1878 ou celui qui vécut de 1820 à 1894 ?
- *Bourniquet*, joueur de cornet ?
- *La Mollate* : une dame Blanc, de Saint-Julien

Le vin et l'eau-de-vie, sans lesquels il n'y a pas de fête digne de ce nom, coulent à flots. Hélas certains en abusent. L'alcoolisme faisait des ravages dont on n'a plus idée.

On vend des poires, les premières de la saison (poires *moisson* ? *pommes d'août* ?). On prise du tabac (l'habitude disparut vers 1930) et l'on commente l'horoscope. On fait des rencontres qui déboucheront sur des histoires d'amour ou un mariage. Inévitablement, il y a aussi quelques querelles et horions.

Dans la conversation courante, on s'appelle plus par les surnoms que par les noms d'état-civil. Ces surnoms sont héréditaires. On rencontre des Mathieu *Péguet* au XVIe siècle, des Tremblet *Touri* et des Cons *Barand* dès le XVIIIe s.

Puis arrive le concert de trompettes, clarinettes, cornets et claricors ou claricets (?). On chante et on danse (tout en rond ? en tournant sur soi ?) vers le carrefour entre la maison Tremblet et la maison Cons, à l'emplacement de ce qui sera l'école de Raclaz et la croix de mission en ciment.

Un peu collet montée, une dame de Saint-Julien qui passe ses vacances à Dingy, fait (en patois ?) la morale aux « rustres ».

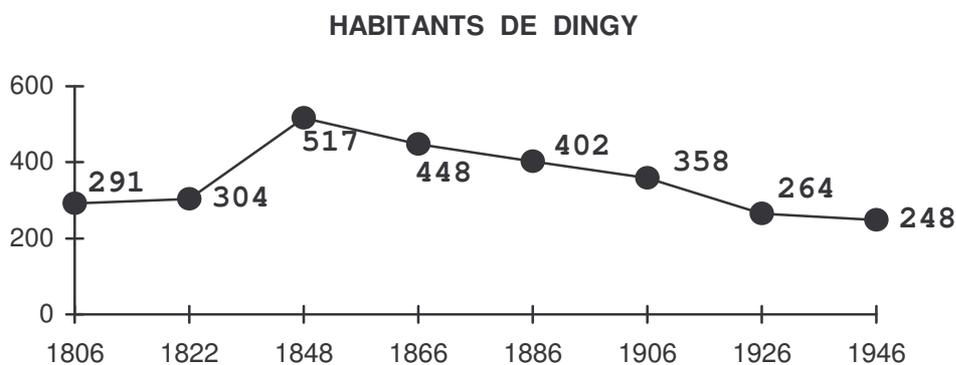
Après 1850, la chanson se transforme. Probablement (?) écrite entièrement en savoyard, elle se francise plus ou moins au fil du temps et selon les familles. Les versions se différencient. Celle de Raclaz est plus francisée que celle de Faramaz.

En 1903 la vogue existe encore. « *A midi banquet au café de l'Union. A deux heures tir au canard et jeux divers. A quatre heures ouverture du bal champêtre au café de l'Union. Attractions variées* »

Elle devient une sorte de cérémonie républicaine. En 1904 les vétérans défilent drapeau en tête et les notables républicains (Gay, Burlat...) discourent. Dans les chansons « *le patriotisme alterne avec le comique* ».

En 1907 les élus inaugurent la nouvelle route Raclaz-Dingy et les fontaines du village.

La vogue disparaît après 1914-1918, victime de la boucherie guerrière et de l'exode rural. Dingy se dépeuple, passant de 448 habitants en 1866 à 264 seulement en 1926. Beaucoup de jeunes hommes « mangent les pissenlits par la racine »....



Vers 1970 la vogue renaît grâce à Jean Python. La plupart des activités se localisent à côté de la fruitière. On s'amuse avec un manège, une course de vieilles voitures rafistolées (gymkana), un tir aux pigeons, une buvette et un bal. La fête finie, les jeunes qui ont installé les équipements se retrouvent pour une soirée merguez. On rit, on chante et on boit (il fait si chaud en août !). Quelques jours après, l'équipe technique part faire une excursion en car. Le plaisir de partager et de se retrouver ensemble.

En 2002 la fête disparaît. On parle de règlements administratifs trop pointilleux, d'une fiscalité assassine, de la désaffection du public, du manque de volontaires pour poser les installations. Les nouvelles générations préfèrent participer aux pièces théâtrales de Vulbens (Centre ECLA). En 2004 la vogue revient brièvement sous une forme allégée avec un concours de pétanque et une soirée merguez.

Depuis 2005, il n'y a plus rien.

Et demain ?

NOTES

1 Echos Saléviens n° 2, *Le Chant « Les Raclérands »*.

2 Sur les noms Raclaz et Vuétaz, lire Janine Chararas-Rousseau, *Etymologie de trois noms de la région du Vuache : Dingy, Raclaz, Vuétaz*, Echos Saléviens n° 5.